

SOCIÉTÉ
DE
MUSIQUE de CHAMBRE
DE MARSEILLE

Fondée en 1919

Secretariat général . 42. Rue Paradis

SAISON 1926-1927

Programme

du 7 Janvier 1927

Les Séances commenceront exactement à 17 heures. 1, Rue de l'Arsenal

Les portes sont rigoureusement fermées pendant les exécutions

Engagements pour la saison 1926-1927

Sous réserves de modifications nécessitées par des cas de force majeure

Novembre 1926

- 5 M^{llo} L. DEMIRGIAN, violoniste ; M^{lle} E. BOYNET, Pianiste.
12 M. UMBERTO BENEDETTI, violoncelliste.
19 M^{lle} ANDREADES, cantatrice ; M. Z. FRANCESCATTI, violoniste
26 QUATUOR ZIMMER, de Bruxelles.

Décembre 1926

- 3 M. WLADIMIR HOROWITZ, pianiste.
10 M^{lle} VÉRA JANACOPOULOS, Cantatrice.
M^{lle} YVONNE HERR JAPY, pianiste.
17 QUATUOR CAPET.
24 M^{me} DONIAU-BLANC, Cantatrice ; M^{lle} BORGHINI, Pianiste
31 LE QUATUOR DE LA HAYE.

Janvier 1927

- 7 M. RICARDO VINES, pianiste.
14 QUATUOR CRINIÈRE de Lyon ; M. TRILLAT, pianiste.
21 M^{lle} RAYA GARBOUSOVA, violoncelliste.
M^{lle} ANIA DORFMANN, pianiste
28 M^{me} NINON VALLIN, Cantatrice

Février 1927

- 4
11 M^{me} YOURA GULLER, pianiste.
18 QUATUOR CALVET, de Paris.
25 LE QUINTETTE DE PARIS.

Mars 1927

- 4 QUATUOR SEVCIK - LHOTSKY, de Prague.
11 QUATUOR PRO ARTE, de Bruxelles.
18
25 M. REYNALDO HAHN, compositeur.
M^{me} MAZZOLI, cantatrice.
QUATUOR ANDOLFI, de Paris.

Vendredi 7 Janvier 1927

(288^e SÉANCE)

M. Ricardo VINÈS

Pianiste

I

- a) Toccata et Fugue en ré mineur J. S. BACH
b) Les Tourbillons RAMEAU
c) 1 Les Vieux Seigneurs
2 Arlequine. COUPERIN
d) Allegro. MICHELANGELO ROSSI
e) Coin de Cimetière au printemps. DÉODAT DE SÉVERAC
f) Poissons d'Or CL. DEBUSSY
g) Nocturne. BORODINE
h) Novellette en si mineur . . RIMSKY-KORSAKOW

II

- a) Première Gnossienne ERIK SATIE
 b) Prélude de l'« Album des Six » GEORGES AURIC
 c) Valse Caprice FRANCIS POULENC
 d) Improptu en ut MAXIME JACOB
 e) Française en fa dièze HENRI SAUGUET
 f) Deux Saudades du Brésil
 1) Tejuca
 2) Sumaré DARIUS MILHAUD

III

- a) Torre Bermeja I. ALBENIZ
 b) Chanson et Danse F. MOMPOU
 c) Miramar (Valencia) J. TURINA
 d) 1) Douleur
 2) Danse du Merle. . . Padre J. Antonio de San Sebastian
 e) 1) Récit du Pêcheur
 2) Danse des Meuniers M. DE FALLA

Piano ERARD de la Maison CARBONEL

Notices Documentaires

par M. Georges TARDY

M. Ricardo Vines, né à Lérida en 1875, a fait ses premières études musicales à Barcelone, de 1885 à 1887, avec Puiol, dans la classe duquel il obtint le premier prix au Conservatoire de cette ville. Admis au Conservatoire de Paris au titre étranger, il en sortit en 1894 avec un premier prix. Dès lors il est devenu l'interprète des meilleurs compositeurs modernes. A la Société Nationale, à la Schola, aux Grands Concerts, il imposa la musique nouvelle, si bien que M. Vuillermoz a pu dire que « le nom de Ricardo Vines restera lié à l'histoire de la composition au début de ce siècle. »

M. Vines joue, le premier, aux Concerts français de Londres ; il défend la musique française en 1914 à la Hochschule de Berlin, est choisi pour fêter le 70^e anniversaire de Balakirew, à Leipzig et à Berlin. A la Schola, il exécute, avec Debussy, la transcription des *Nocturnes* ; il fonde les *Concerts historiques* et il donne d'innombrables premières auditions des œuvres modernes françaises et espagnoles, de Debussy à Milhaud et d'Albeniz à Frédéric Mompou. Il joue en trio avec Bilewski et André Lévy. Musicologue, il a collaboré à la *S. I. M.*, au *Courrier musical* et à des journaux espagnols : *Rivista musical Catalana*, etc... « Passionné de littérature et d'art espagnols, il sut gagner à la cause de la musique le

concours des artistes de toute catégorie. Vines est un des bienfaiteurs de la musique. » (Henri Collet).

Michelangelo ROSSI.

Michelangelo Rossi, élève de Frescobaldi à Rome, a fait représenter, dans cette ville, en 1625, un drame sacré : *Erminia sul Giordano*, qui fut édité en 1637. Il a également publié, en 1657, des *Toccate e correnti d'intavolatura d'organo e cembalo*, qui ont été réédités, il y a quelques années par Torchi dans l'*Arte musicale Italia*.

L'ECOLE D'ARCUEIL

La seconde partie du programme de ce jour est consacrée à la présentation d'œuvres de l'École d'Arcueil. On a réuni sous ce vocable les compositeurs qu'Erik Satie avait, à partir de 1916, et jusqu'après la guerre, groupé autour de lui dans sa demeure d'Arcueil : les « Six », d'abord, dont l'association — aujourd'hui dissoute — a fait quelque bruit : Honegger, Milhaud, Poulenc, Durey, Auric et Mlle Taillefer, puis des indépendants, parmi lesquels Menu, Sauguet, Maxime Jacob, etc..., artistes de tempérament et d'esthétique fort différents, mais animés, par Satie, du même esprit de lutte contre la grandiloquence wagnérienne d'une part, le sentimentalisme et l'impressionnisme post-debussyste, d'autre part.

Curieuse figure que celle d'**Erik Satie**, humoriste avant tout, mais aussi remueur d'idées, chercheur de

trouvailles harmoniques qui lui ont valu le qualificatif de « Précurseur ». Les en-têtes de ses pièces de jeunesse : *Airs à faire fuir*, *Véritables préludes flasques (pour un chien)*, *Morceaux en forme de poire*, etc., qu'il choisit par antithèse avec les titres « poétiques » de Debussy, dénotent sa « vis comica », que renforcent et le choix des sujets et les indications littéraires qui foisonnent au cours des partitions. Si la matière musicale ne répond que très imparfaitement aux promesses de ces titres alléchants, si le parti-pris de nudité, de pauvreté « exacte » que Satie a résolument adopté, semble parfois quelque peu décevant, il n'en reste pas moins que ses aggrégats sonores ont, — à l'égal des conceptions d'un Stravinsky — ouvert la voie à la magnifique floraison harmonique de l'école française contemporaine. De là le puissant intérêt historique de ces petites pièces pour piano : *Gymnopédies*, *Gnossiennes* (dont la première de ces *danses pieds nus* est exécutée aujourd'hui) qui, sous une forme condensée, caractérisent l'esprit innovateur de Satie, plus heureusement que de longues œuvres, telles que le ballet *Parade* ou *Socrate*.

Georges Auric, né en 1899, a été élève de M. Roussel à la «Schola Cantorum», pour la composition. D'une précocité étonnante, il n'écrivit pas moins de 300 mélodies ou pièces de piano, entre 12 et 16 ans, un grand ballet à 18 ans : *Les Noces de Gamache*, et à 21 ans un opéra-comique : *La Reine de cœur*. Il a détruit toutes ces œuvres de jeunesse, de même qu'il n'a conservé, de sa produc-

tion entre 1914 et 1918, que *Trois Interludes* pour chant. L'œuvre retenue par le compositeur ne comprend donc plus qu'un nombre restreint de numéros : pour le théâtre, trois ballets : *Les Fâcheux* (1923), *Les Matelots* (1925), *Pastorale* (1926), et de la musique de scène pour *Malbrough s'en va-t-en guerre* (1924), *Le Mariage de M. Le Trouhadec* (1924), *La Femme silencieuse* (1925), et un opéra-comique et une opérette en préparation ; pour le chant, *Trois interludes* (1914), *Huit poèmes de Cocteau* (1918), *Les Jours en feu* (1920), *Alphabet* (1920), *Cinq poèmes de Gérard de Nerval* (1925) ; pour le piano, *Prélude* (1919), *Adieu New-York* (1920), *Trois Pastorales* (1920), *Sonatine* (1922).

L'art d'Auric se présente essentiellement *volontaire* : il semble le résultat d'une tension incessante vers un but nettement défini ; et, pour y arriver, le compositeur ne recule devant aucun moyen, fut-il incisif et violent. Le paradoxe — qui crée précisément la forte originalité de ce musicien — est que la fin qu'il poursuit vise au *plaisir* — plaisir des sens et plaisir sentimental et intellectuel.

Le Prélude exécuté aujourd'hui, et qui date de 1919, appartient à la période pendant laquelle le compositeur a cherché à se libérer de l'influence post-debussyste. Aussi, cette page gaie, alerte, d'une expression toute nouvelle, est-elle très représentative du style d'Auric en ce sens qu'il s'y complaît au frottement de dissonances harmoniques apparentées à celles de Strawinsky, mais encore plus exacerbées. Il n'y a pas polytonalité au sens strict du mot, mais

hétérophonie, c'est-à-dire emploi dans une période de tonalité déterminée, d'une série de sons se rapportant à une tonalité différente. D'où cette impression de dureté, de violence agressive qui caractérise bien les premières œuvres d'Auric.

Le Prélude est extrait du cahier de musique : *L'Album des Six*, édité chez Eschig, en 1920.

Francis Poulenc, élève de Kœchlin, a écrit « *Les Biches* » pour les ballets russes. On lui doit aussi de nombreuses mélodies et des œuvres pour piano : *Mouvements perpétuels*, *Promenades*, *Interludes*, *Napoli*, où se reflètent sa personnalité fraîche et sa grande sensibilité. Son art généreux, expansif, s'avère beaucoup plus souple, plus enveloppé que celui d'Auric, et aussi plus naturel, étant dénué de cet élément artificiel de contrainte qui frappe, au premier abord, chez l'Auteur des « *Fâcheux* ».

La *Valse*, jouée ce jour, est également extraite de *L'Album des Six*. Elle a été composée en 1919.

Maxime Jacob, né en 1906, fut élève de Gédalge et de Kœchlin et a été, comme Henri Sauguet, présenté au public par Erik Satie. Il a composé de nombreuses mélodies et des pièces pour piano.

L'Impromptu-Caprice, exécuté aujourd'hui, fait partie d'un recueil édité par J. Jobert en 1926. Il a

été écrit en février 1926. C'est une page pleine de jeunesse et d'entrain qui montre sous son vrai jour la personnalité vive de Jacob.

Henri Saugué, né à Bordeaux en 1901, a travaillé avec Charles Kœchlin. On lui doit un opéra-bouffe : *Le Plumet du Colonel*, représenté en 1924 par le théâtre Beriza, des mélodies et des pièces de piano : *Françaises*, éditées par Rouart et Lerolle.

La Française figurant au programme de ce jour est la sixième ; elle porte en sous-titre : *Danse des Matelots*. C'est une page pleine de vie, inspirée par les mouvements des ports, les navires et aussi les matelots.

Darius Milhaud, né à Aix-en-Provence en 1892, a fait ses études au Conservatoire de Paris, avec Gédalge et Widor. Compositeur des plus féconds, il a à son actif : deux symphonies pour orchestre, cinq symphonies pour petit orchestre, une *Ballade*, des Etudes pour piano et orchestre, une *Sérénade* ; de la musique de scène pour les *Choéphores*, de Paul Claudel ; *l'Homme et son désir*, le *Bœuf sur le toit*, la *Cantate de l'Enfant prodigue*, *Salade* ; deux ballets : le *Train Bleu*, la *Création du Monde* ; l'orchestration des *Saudades do Brazil* ; un grand nombre de mélodies, dont les *Child Poems*, les *Poèmes juifs*, les *Soirées de Péetrograd* ; enfin, de la musique de chambre : 7 quatuors à cordes et plusieurs sonates, dont une à deux violons.

Deux Saudades du Brésil. Les danses exécutées aujourd'hui sont extraites des deux cahiers de Saudades qui parurent en 1922. Ce sont des pages d'une couleur charmante et d'une souplesse délicate, dont les thèmes ont été recueillis par Darius Milhaud lors de la mission qui lui fut confiée outre-Atlantique.

ALBÉNIZ, 1860-1909.

Torre Bermeja.

Torre Bermeja, ou *Serenata* en mi majeur, dédiée à Isabel de Lisboa, fait partie du recueil les « Pièces Caractéristiques », éditées par l'*Union Musical española*.

Elle appartient donc aux œuvres de la première manière d'Albéniz : improvisations pensées pour le piano, qui dévoilent directement la personnalité du Maître et demeurent ce qu'il y a de plus frais et, parfois, de plus génial dans sa production. Ce fut, du reste, pour ces piécettes si foncièrement originales que l'Auteur des *Iberia* provoqua la renaissance musicale espagnole du début du xx^e siècle.

« Déjà, parmi les Pièces caractéristiques, — écrit M. Collet —, apparaît cette merveilleuse *Torre Bermeja*, où Albeniz a su si bien nous restituer l'esthétique oubliée de la guitare, qu'un Andrés Segovia a pu, tout naturellement, la transcrire pour son instrument, et lui donner ainsi sa véritable signification. Elle commence par un léger « punteo » de gui-

tare, toujours pianissimo, parmi lequel s'entend le thème de la sérénade. Le *guitarreo* se poursuit incessamment jusqu'au chant de la *copla*, que continue un doux motif en tierces. Ce fragment se répète, suivi du thème initial, et tout s'évanouit dans les timbres aigus de la guitare. Si simple que paraisse l'œuvre, elle est nouvelle et féconde en possibilités pour l'avenir. »

Frédéric MOMPOU.

Frédéric Mompou est né à Barcelone en 1897. Autodidacte, ne relevant d'aucune école, il poursuit la réalisation d'une esthétique absolument personnelle : poète du piano, il cherche à transposer sur le clavier, directement, sans aucun artifice conventionnel, les images qu'évoque sa nature raffinée et d'une sensibilité hyperesthésiée. « Il est, lui-même, une harpe vivante, tendue de nerfs frémissants, qui entre en vibration au moindre choc, d'une manière que l'on pressent un peu douloureuse... »

Ce jeune espagnol qui travaille dans le silence d'une retraite provinciale et que nos compatriotes ne connaissent pas beaucoup mieux que nous, est un peu magicien. Il recherche en musique les incantations, les philtres, les charmes. Il compose des « chants magiques », des formules d'enchantement, des appels mystérieux aux forces inconnues de la nature. Ce sont des réalisations courtes, discrètes, concentrées, mais qui possèdent une puissance d'évocation presque hallucinante... La musique de Frédéric Mompou est pure jusqu'à l'ingénuité, jusqu'à la

candeur. Elle commence avec une délicieuse simplicité : elle s'achève avec une divine innocence. Lorsqu'elle a tout dit, au lieu de s'accorder une belle péroraison, elle se tait avec pudeur. Elle n'accepte aucun artifice de développement, aucune servitude morphologique. Elle ne veut pas être de la composition : elle est de la musique, de la musique pure, de la musique nue. Lorsque ses résonances vous ont enveloppé, vous ont caressé l'oreille et ont actionné dans votre souvenir le petit déclic d'une image, d'une couleur ou d'un parfum, elle estime que sa tâche est terminée et qu'elle doit retourner au silence. » (Emile Vuillermoz).

M. F. Mompou n'a écrit jusqu'ici que pour le piano : *Cants magics, Chanson Catalanes, Scènes d'enfants, Fêtes lointaines, Impressions de montagne, Faubourgs, Crèches, etc.* Toutefois, il travaille actuellement à un quatuor à cordes.

PADRE JOSE ANTONIO DE SAN SEBASTIAN.

Né, il y a quarante ans, dans la ville dont il porte le nom, le père Jose Antonio entra, vers sa dix-septième année, au couvent des Capucins de Lecaroz, près d'Elizondo en Navarre. Comme Mompou, c'est un autodidacte. Esprit très ouvert, il suit attentivement le mouvement littéraire et artistique contemporain. Il a fait une partie de ses études musicales en France et il a collaboré avec le converti Henri Ghéon pour donner la « Vie de Saint-François-d'Assise » qui a été créée avec succès, tout der-

nièrement, au Théâtre des Champs-Élysées. Spécialiste du chant grégorien qu'il professe dans un Institut religieux de Madrid, il a aussi recueilli des centaines de chansons et danses basques qu'il a souvent commentées dans des conférences en Espagne, dans le Midi de la France et en Argentine et Uruguay.



IMPR. C. VERT

7. RUE VENTURE

:: MARSEILLE ::